HISTORIQUE

DU

223e Régiment d'Artillerie

de Campagne

R. DAULHIEME
Imprimeur
26, rue Montardy, TOULOUSE

Historique
du
223e RÉGIMENT D'ARTILLERIE
DE CAMPAGNE

A. — FORMATION DU RÉGIMENT.

Mars 1917. — Pendant le mois de mars 1917, une nouvelle division, la 134e D. I., se constituait en Haute-Alsace, sous le commandement du général de division ***Baratier***.

Elle comprenait les 63e, 100e, 300e régiments d'infanterie. Ce dernier bientôt remplacé par le 65e. Son régiment d'artillerie était le 223e R. A. C.

Ce nouveau régiment d'artillerie comprenait l'ancien groupe territorial du 23e régiment d'artillerie (1er groupe du 223e); un groupe formé au 30e R. A. C. à Orléans (11e groupe du 223e); un autre groupe constitué par le 23e R. A.C. à Toulouse (111e groupe du 223e).

Le commandement de l'artillerie divisionnaire était ainsi assuré (juin 1917) :

ARTILLERIE DIVISIONNAIRE 134e.

Lieutenant-colonel .... **MAGNUS**.
Capitaine ..... **STOSS**, officier adjoint.
Sous-Lieutenants ..... **RAGOUNEAU, MÉNARD**, officiers adjoints.

223e RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE

Lieutenant-colonel .... **LAMBERT.**
Sous-Lieutenants ..... **BRO, MEUSNIER, FABRE,** offic. adjoints,

PREMIER GROUPE

Chef d'escadron..... **DISBRION**.
Sous-Lieutenants ..... **VACELET, BOUSQUET, JUNCK**, offic. Adj.
Lieutenant ……**CRAMOUZAUD**, of. d'approvisionnement.
Médecin A. M. 1ère cl. **Du VAL.**
Vétérinaire M. 2e cl.... **MABIMEL.**

Vingt-et-unième Batterie

Lieutenant ..... **GABRIÉ.**
Lieutenant..... **TERQUEM**.

Vingt-deuxième Batterie . -

Lieutenant ..... **RUELLAN**.
Sous-Lieutenant ..... **DURAND**.

Vingt-troisième Batterie

Lieutenant..... **GUÉNOT**.
Sous-Lieutenant ..... **MEMETEAU**.

DEUXIEME GROUPE

Capitaine ..... **JOUANIN**.
Sous-Lieutenants ..... **VIE, BUDZINSKI, VOYLE**, offic. adjoints.
Adjudant ..... **RAYNAUD**, offic. d'approvisionnement.

Vingt-quatrième Batterie
Lieutenant..... **CAVE**.
Sous-Lieutenant ..... **BOURDEL**.
Sous-Lieutenant ..... **JEANSON**.

Vingt-cinquième Batterie
Capitaine ..... **PARIOT**.
Lieutenant..... **PREVOST**.

Vingt-sixième Batterie
Lieutenant ..... **DE LA GIRAUDIÈRE.**
Sous-Lieutenant ..... **CAIL.**
Sous-Lieutenant ..... **SOMMIER.**

TROISIÈME GROUPE

Capitaine …… **CHARRY,**
Officiers adjoints ..... **VEAUDEÀU, DASQUE, TAVARD,**
Offic. approvisionn..... **ALLET.**
Médecin A. M. 1re cl. ..... **BERNARHD.**
Vétérinaire M. 2'1 cl. …..... **LEMIÈHE.**

Vingt-septième Batterie
Capitaine ..... **TARRAL.**
Lieutenant ..... **LAFONT.**

Vingt-huitième Batterie
Capitaine ……. **GAUDIBEBT.**
Lieutenant ……... **VIMAL.**
Sous-Lieutenant …….. **PALANQUE.**

Vingt-neuvième Batterie
Lieutenant..... **ALLEGBET.**
Sous-Lieutenant ..... **PINÈDE.**

B. **— PÉRIODE DE MISE EN MAIN DE LA TROUPE ET DE PRÉPARATION A LA GUERRE (avril-mai 1917).**

Débarqué les premiers jours d'avril 1917, dans la région de Montreux-Vieux (Haute-Alsace), le régiment se met aussitôt en batterie.

L**e** ler groupe dans les bois N.-O. Fullern, le 2e groupe en avant de Ballesdorf, le 3e groupe en avant d'Uberstrass (vallée de la Largue).

Ce coin d'Alsace, éminemment calme convenait à merveille pour permettre aux commandants de batterie de dresser leur jeune personnel à la guerre. Le jour on exécutera des écoles de feu sur le boche, la nuit des tirs de harcèlement.

A maintes reprises, d'ailleurs, l'artillerie appuiera de ses feux des coups de main sur le saillant de Carspach, l'Entre-Largue, ou les tranchées du Margitzer-Wald.

En mai, les groupes, « pour acquérir de la mobilité », recevront tous les deux ou trois jours, une mission différente dans des positions nouvelles, soit à Friessen, soit à Hagenbach, Bretten ou Trouback-le Haut.

Cette période de « préparation » est couronnée, au début de juin 1917, par les manœuvres du camp d'Arches. L'artillerie maintenant connaît bien son infanterie. Le 223e R.A.C est « apte à faire la guerre ».

C.—SECTEUR DES MONTS DE CHAMPAGNE (juin-sept 1917).

Et on le fit bien voir.

Le 16 juin, la 134e D.I. relevait la 128e D.I. dans le secteur de Téton-Auberive. L'offensive de percée à l'Est et à l'Ouest de Reims est à peine calmée et la bataille fait encore rage dans tout le secteur.

L'artillerie divisionnaire comprend tout le 223e, tout le 226e R.A.C, un groupe du 252e, un groupe du 44e un groupe du 261e, des groupes de 155 c. du 123e et 118e, deux groupes de 220 du 83e R.A.L.

Le 1er groupe du 223e d'abord installé dans le bois de Prosnes, est bientôt déplacé vers le bois Sacré ; le 2e groupe s'installe en bordure de la voie Romaine, le 3e groupe le long d'un boyau vers le bois des Chasseurs, en avant du village Gascon. Le 22 juin 1917, après un bombardement effroyable, tant des premières lignes que des positions de batterie, les Boches attaquent du Casque au Téton. Toute la nuit, nos batteries feront des barrages sur les lignes de départ, des concentrations sur le Saxongrund et les parallèles de Moronvilliers. Et le Boche ne passera pas !

Les nuits suivantes ce seront des tirs d'interdiction, des concentrations brusques et violentes sur les pistes, les carrefours, les nœuds de boyaux. La riposte boche sera terrible, certaines positions de batteries seront écrasées par des tirs de destruction.

Le 18 juin, à la 26e batterie, le lieutenant **NAHAN** est blessé, deux maréchaux des logis et un canonnier sont tués. Le 27 juin, les batteries du groupe **CHARRY** sont soumises à un tir violent qui tue deux hommes et en blesse deux autres. Un peu plus tard la 21e batterie est soumise en plein barrage à un tir de destruction. Un 210 effondre la casemate de la troisième pièce, tuant les cinq servants. La troisième pièce est citée à l'ordre de l'armée :

« Le 6 juillet 1917, la batterie étant soumise à un violent bombardement d'obus de gros calibre, la troisième pièce commandée par le maréchal des logis **THIRION**, particulièrement visée, continue de tirer jusqu'à ce que le canon fut brisé, la casemate défoncée et incendiée, tous les servants tués, le chef de pièce grièvement blessé à son poste ».

GOURAUD.

Le 14 juillet 1917, la 72e D.I. division de gauche, attaque le Téton en vue de reprendre plus complètement la ligne de crête. L'A.D.L 34e prêtera son concours à cette opération et le continuera les 15, 16, 17 et 18 juillet, par des tirs de destruction et des tirs de harcèlement nourris.

Le boche arrosera de toxique les batteries des 2e et 3e groupes, surtout celles de la voie Romaine.

En août 1917, le secteur se stabilisera et devient complètement calme en septembre. Réduite à une seule artillerie, la 134e D.I. exécutera des coups de mains nombreux sur les tranchées d'Andrinople, de l'Epaule, de la Clavicule du bras et du coude. De juin à septembre, les pettes étaient 15 tués, 28 blessés. 4 médailles militaires, 3 citations à l'ordre de l'armée, venaient récompenser le courage de tous.

La 134e D.I. est relevée du secteur le 27 septembre et part au repos dans la région d'Epernay, faisant étapes par Bouy, les Grandes-Loges, Condé et Tours-sur Marne.

D.—SECTEUR DE REIMS (novembre 1917 et mai 1918).

Le 14 octobre 1917, la 134e D.I. relève la 164e D.I.sur ses positions dans le secteur Cavalier de Courcy-Reims. Le 223e relève sur ses positions le 232e R.A.C.

Le 1er groupe met en batterie aux Trois-Fontaines et faubourg de Laon. Le 3e groupe dans le faubourg de Clairmarais. Le 2e groupe vers le cimetière du Nord et la gare de marchandises. Les échelons cantonnent à Thillois, Jouy, Chamery.

L'arrivée en secteur est marquée par un triste événement, le général Baratier, commandant la 134e D. I. meurt subitement, le 17 octobre, dans les tranchées des Cavaliers de Courey. Le cœur de tous suivit jusqu'à sa tombe, au cimetière militaire de Gueux, ce général si glorieux par ses expéditions coloniales

Le général Petit, ancien commandant de l'I, D. 134e prend le commandement de la division, le 23 octobre 1917.

Tout l'hiver (octobre 1917- février 1918), le secteur sera calme, l'artillerie peu active. Seuls quelques coups de main « de vérification de l'ordre de bataille » viendront faire diversion, Coups de main français sur le boyau Mackensen, le fortin des Cavaliers de Courcy, le saillant du Linguet ou sur les lisières de Cernay, coups de main boches sur nos premières lignes des Cavaliers de Courcy, de Bétheny ou de l'usine d'engrais.

Le 1er février 1918, la 45e division vient relever la 134° D. I. dans le secteur de Reims, la 134e D. I, mise au repos dans la région d'Epernay entre Damery et Port-à-Binson, reprend le secteur de Reims le 18 février 1918.

Mais le secteur a changé de physionomie. L'infanterie boche nerveuse, multiplie ses coups de main, l'artillerie ennemie exécute des tirs de harcèlement fréquents et nourris sur la ville de Reims et contrebat énergiquement nos batteries.

Dans la nuit du 28 février au 1er mars, le boche lance une grosse attaque sur le fort de la Pompelle. Nos batteries sont marmitées trois heures durant, avec des obus vésicants et du 150 explosif à la cadence de 20 coups à la minute. Le 1er mars au soir, après un nouveau marmitage des batteries, le boche recommence son attaque qui échoue encore sous nos tirs de barrage. L'attaque ennemie est brisée, mais les batteries ont beaucoup souffert : 3 tués, 4 blessés à la 22e batterie ; 9 officiers, 78 hommes sont intoxiqués et évacués. Les 23e, 24e, 25e 27" batteries doivent changer de position. Tout le personnel de la 27e batterie mis hors de combat par les gaz est évacué. Une batterie provisoire est constituée avec les autres éléments du groupe.

Dans le courant de mars, le boche s'agite de plus en plus et multiplie coups de main et tirs de destruction. Le 14 mars un coup de main boche sur la T. du Sémaphore échoue, le 18 mars un bataillon, du 100e régiment d'infanterie exécute un brillant coup de main sur les tranchées boches de la Chara. Le boche répond, le 21 mars, en arrosant largement de toxiques nos batteries N. et N.-O. de Reims. Le 26 et le 27 mars, violents tirs de harcèlement et d'interdiction sur Reims, les obus incendiaires allument une dizaine d'incendies dans la ville, la population civile restée dans Reims est évacuée.

En avril, le boche se venge sur Reims de ses échecs dans le Nord. L'ennemi commence, le 7 avril, de violentes concentrations sur Reims, auxquelles on répond faiblement sur Cernay et Witry-les-Reims. Les 11, 13 et 14 avril, recrudescence des concentrations boches sur la ville. Fin avril, le boche règle sur toutes les batteries connues et sur tous les carrefours importants.

Au début de mai, c'est l'incendie de la ville entière. Des rues, des quartiers entiers brûlent. Reims n'est plus qu'un brasier et l'incendie éclaire sinistrement la plaine de Villirs-Allerand à Vrigny. Fin mai, ce sera l'attaque de Reims partie de la deuxième grande offensive ennemie. Au moment où commence la bataille de Reims, l'A.D. 134e est ainsi constituée : Avril 1918 :

ARTILLERIE DIVISIONNAIRE 134e

Colonel…….. **MAGNUS**
Capitaine ..... **STOSS**, officier adjoint.
Lieutenants ..... **GUÉNOT, MÉNARD, RAGOUNEAU, LAFONT**, **DE SENTENAC**, officiers adjoints.

223e RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE

Lieutenant-colonel ..... **LAMBERT**
Lieutenants ..... **BRO, MEUSNIER, FABRE, VEAUDEAU,** puis **DURAND**, officiers adjoints.

PREMIER GROUPE

Capitaine ..... **LEFORT.**
Sous-Lieutenants ..... **BESSOT, BÉNAZECH, VACELET,** offic. adj.
Médecin A. M..... **DUVAL.**
Vétérinaire M, 2e cl..... **GRAND.**

Vingt-et-unième Batterie

Capitaine ..... **GABRIÉ.**
Lieutenant ..... **TERQUEM.**
Lieutenant …….. **POUZET.**
Lieutenant …….. **NOUGUÉ.**

Vingt-deuxième Batterie

Lieutenant ..... **RUELLAN.**
Sous-Lieutenant ……..... **NIVAULT.**
Sous-Lieutenant ..... **DUBOURGUET.**

Vingt-troisième Batterie

Capitaine ..... **PUJOL**, puis capitaine **LECLERC**.
Sous-Lieutenant ..... **SALVAGNAC**
Sous-Lieutenant ..... **PUJOL.**
Sous-Lieutenant …….. **LACOMBE.**
Sous-Lieutenant ..... **MULARD.**
Lieutenant ..... **JUNCK, C**, ravitaillement.
Lieutenant ..... **MEMETEAU**, offic. d'approvisionnement.

DEUXIEME GROUPE

Commandant ……..... **JOUANIN**.
Sous-Lieutenants ..... **BUDZINSKI, VIE, ROCHAT,** offic. adjoints.
Vétérinaire M. 2e cl..... **BOURGUEIL**.

Vingt-quatrième Batterie

Capitaine ..... **CAVE**.
Sous-Lieutenant ..... **BOURDEL**.
Sous-Lieutenant ..... **JEANSON**.

Vingt-cinquième Batterie

Capitaine ..... **PARIOT**.
Lieutenant ..... **PRÉVOST**.
Sous-Lieutenant …….. **CHEVALIER**.

Vingt-sixième Batterie

Lieutenant …….. **DE LA GIRAUDIÈRE.**
Sous-Lieutenant ..... **SOMMIER**.
Sous-Lieutenant..... **ASTIE**.
Lieutenant ..... **VOYLE, C**. ravitaillement.
Adjudant ..... **BAYNAUD**, offic. d'approvisionnement.

TROISIEME GROUPE

Commandant ..... **CHARRY**.
Sous-Lieutenants ..... **TAVARD, GUICHOU, GAUZY, ROBINEAU,** officiers adjoints.
Médecin A. M..... **BERNARD.**

Vingt-septième Batterie

Capitaine ..... **TARBAL.**
Lieutenant ..... **DE MONCEAU.**

Vingt-huitième Batterie

Capitaine **.....VIMAL.**
Sous-Lieutenant ..... **PALANQUE.** .
Sous-Lieutenant ..... **TERRENCQ.**

Vingt-neuvième Batterie

Capitaine ..... **ALLEGRET.**
Sous-Lieutenant ..... **PINÈDE.** ,
Sous-Lieutenant ..... **AUBIN.**
Sous-Lieutenant ..... **MOTILLON, C.** ravitaillement.
Sous-Lieutenant ..... **ALLET,** officier d'approvisionnement.

E. — BATAILLE DE REIMS (Mai-août 1918).

Le 27 mai 1918, la grande offensive germanique se déclanche de Reims à la forêt de Pinon.

Le 27 mai, vers 1 heure du matin, tous les carrefours de Reims, toutes les batteries sont soumises à un bombardement violent par obus à ypérite. Le commandement fait savoir que l'ennemi attaque en force sur tout le front de la division de gauche (45^{e} D. I.), les batteries N.-et N.-O. de Reims exécutent les C. P. O. d'appui.

Le 28 mai, la 45^{e} D. I., la division des zouaves et des Joyeux se surpassait d'héroïsme en défendant avec acharnement le massif de Saint-Thierry et les hauteurs nord de la Vesle. Mais le soir, menacée d'enveloppement par la gauche, elle devait se replier à angle droit sur la ligne Champigny, Thullois, Ornes. La 2^{e} division coloniale venait la renforcer en toute hâte, prolongeant le front d'Ornes à Vrigny.

Le 29 mai, c'est le tour de Reims. Le boche attaque parle N.-O., en direction de la Neuvilette et par l'Est, entre Betteny et Cernay. La 134^{e} D.I. défend énergiquement les avancées de Reims, surtout à l'Ouest, les hauteurs de Champigny et le mont Saint-Pierre que le boche n'occupera que le 30 mai, malgré toutes ses attaques.

Le 30 mai, le front est jalonné par Vrigny-Ormes-Tinqueux, Courcelles et les lisières même de Reims. Le boche est aux portes de la ville. Il occupe Betteny, la Neuvilette, la ferme des Trois-Fontaines, Courcelles, Saint-Brice, Tinqueux ; il est à moins de 300 mètres des faubourgs Céres, de Laon et de la Haubette.

Journées tragiques ! Mais Reims s'enfonce encre comme un coin dans le front ennemi, et ce coin défie orgueilleusement le boche détesté. Et l'infanterie montrera tant d'héroïsme, tant de ténacité, l'artillerie se surpassera tellement par ses tirs de barrage et ses concentrations, que tous les efforts du boche viendront se briser contre un mur infranchissable.

1.-- ***Premières attaques***. — Elle fut lourde la tâche de l'artillerie ! Cinq jours d'attaques furieuses : les 27, 28, 28, 30 et 31 mai 1918.

Dès le 27 mai, le groupe **JOUANIN** (11/223) a été mis à la disposition de l'A.D./45 et prend position à La Muire, pour défendre les passages de la Vesle. Le 28 mai, l'artillerie française protège par des tirs l'évacuation des premières lignes et le repli de notre infanterie sur les lisières même de Reims.

Le 29 mai, l'artillerie est retirée au sud de la Vesle; le groupe **LEFORT** 1/223 quitte le faubourg de Laon et occupe des emplacements au sud de la route Pargny-Reims, en arrière .de la croupe de Bellecroix-Equarissage. Le groupe **JOUANIN** met en batterie au Vélodrome. Seul le groupe **CHARRY** reste dans le faubourg Saint-Anne. Les groupes **LEFORT** et **JOUANIN** feront barrage sur le front Champigny, Thillois ; le groupe **CHARRY** seul appui du front Reims-Est.

Le 30 mai, les boches accentuent leur pression sur la ligne Ormes, Tinqueux, Courcelles. Les batteries font barrage devant Thillois. Une attaque ennemie sur Ormes échoue, mais le boche s'installe sur le mont Saint-Pierre. Les batteries du 2^{e} groupe, surtout la 25^{e} batterie, sont violemment bombardées.

Le 31 mai, au matin, une attaque générale de l'ennemi entre Ormes et La Neuvilette est brisée par nos feux et nous contre-attaquons sur Ormes et Thillois. Le soir, nouveau déplacement de l'artillerie.

Le groupe Lefort met en batterie au S.-O. de Béjames, vers le cimetière. Le groupe **JOUANIN** au S.-E. de Mesneux, le groupe **CHARRY** à l'Est de la ferme de Murigny, dans la vallée du Rouillât.

1er au 4 juin. Pas d'attaques ennemie, nos batteries exécutent des tirs de concentration sur Thillois, Saint-Pierre, Bétheny, le boche répond énergiquement sur les batteries par du 150 explosif. 3 tués, 4 blessés à la 26e batterie ; 3 tués, 8 blessés à la 23^{e} batterie.

4 au 18 juin. Le groupe **LEFORT** se déploie entre Béjames et la Maison-Blanche. Nos batteries exécuteront des tirs de concentration sur les batteries boches, S. de la Garenne de Gueux et de Champigny, et des tirs de harcèlement sur la parallèle ennemie en construction entre Tinqueux-Saint-Brice et la verrerie de Courcelles. Le boche répond par des concentrations énergiques sur nos batteries de Béjames.

II. — ***Seconde attaque de Reims*** **(18 juin 1918).—** Cette fois l'ennemi veut en finir avec Reims. Le 19 juin, il essaye devant Marfaux de couper la route d'Epernay, tandis qu'il lance trois divisions à l'attaque de Reims par l'Ouest. A 18 heures, le boche déclanche des tirs très violents sur nos arrières et nos batteries, d'obus de gros calibre et de toxiques. A 19 heures, le bombardement devient terrifiant sur les premières lignes. A 21 heures, l'ennemi attaque en force de Vrigny à Tinqueux, tandis qu'il tente des diversions sur le Linguet et le fort de la Pompelle (Est de Reims). Jusqu'à 23 heures, bien que violemment prises à parti, nos batteries feront des barrages furieux qui briseront net l'attaque ennemie.

Journées calmes les 19 et 20 juin. La bataille de Reims est terminée.

Hélas nos pertes sont lourdes ! 11 médailles militaires sont attribuées au 223^{e} pour ses 33 tués, 145 blessés, 243 intoxiqués par les gaz et évacués.

Le général **PETIT** félicite ses troupes et porte à la connaissance de toute sa division la citation du 223e R. A. C. à l'ordre de l'armée.

Ordre de la Ve armée : « Le 223e R. A. C., sous le commandement du lieutenant-colonel **LAMBERT**, a soutenu une lutte opiniâtre pendant onze jours contre l'artillerie ennemie fortement renforcée et contribué puissamment, par l'efficacité de ses feux, a retarder la progression d'un adversaire disposant de forces supérieures et à l'arrêter ensuite. Dans des circonstances difficiles, a donné des preuves d'un moral supérieurement trempé et d'une résistance physique qui s'est affirmée au cours de tirs presque ininterrompus de nuit et de jour, continuant le feu sans prendre de repos et sans s'émouvoir des pertes subies. » — Le général commandant la Ve armée, **BERTHELOT**.

Le lieutenant-colonel **NAUGES**, commandant le 63e régiment d'infanterie citait à l'ordre de son régiment le 3e groupe du 223e R. A. C. et son chef le commandant **CHARRY**.

« Au cours de l'attaque lancée le 18 juin 1919 par l'ennemi sur le secteur du régiment, a exécuté, pendant quatre heures, des tirs efficaces, sur tous les objectifs importants. Malgré un tir violent, malgré les obus toxiques, a continué à remplir sa mission sans aucune interruption et a puissamment contribué à briser l'élan de l'infanterie ennemie. »

La situation demeurera inchangée en juillet : l'artillerie française harcèlera constamment le boche par des tirs d'interdiction à obus vésicants sur ses batteries ou ses zones de rassemblement : l'ennemi continuera à écraser Reims de ses concentrations. L'artillerie française est d'ailleurs rentrée dans Reims. Le groupe **LEFORT** et **JOUANIN** dans le faubourg de Comlancy, le groupe **CHARRY** dans le faubourg Sainte-Anne.

IIL — ***Dégagement de Reims*** (août 1918).—Dès le 2 août, l'ennemi se repliant, nous réoccupons Gueux, Thillois, Champigny, mais l'ennemi se maintient sur la Vesle.
Alors la 134e D. I. va dégager Reims par une série d'attaques sur le pont de Courcelles, le pont de Saint-Thierry, sur la Neuvilette, la ferme Pierquin et Bétheny, nos troupes réoccupent peu à peu l'ancienne ligne de bataille à un kilomètre en avant tout autour de Reims.

La 77e D. I. (6e R. A. C.) relève la 134e D. I. le 20 août 1918.

F.— ATTAQUES N.-E. DE FISMES. PASSAGE DE LA VESLE. ATTAQUE DE BRIMONT (septembre-octobre 1918).

I.— Pendant la première quinzaine de septembre, le régiment reste au repos à Oiry, Plivot, Tours-sur-Marne.

Le 12 septembre, les groupes **LEFORT** et **CHARRY** sont mis à la disposition du Ve corps et mettent en batterie le 13, à 1.500 mètres au N.-E. de Fismes, dans le ravin de Pinsat, le long de la route de Fismes à Merval. Etapes par Ville-en-Tardenois, Arcis-le-Ponsart. Le 13 septembre, à 5 heures, le régiment protège l'attaque de la 62e D. I. sur Glennes et à 11 heures celle de la 45e D. I. sur Romain.

II. — Le 15, le régiment se rend par Arcis-le-Ponsart, Treloup, Brasles, Beaulnes, de Nesle à Vezilly où il arrive le 24 et bivouaque au bois le Moine. Là il est mis à la disposition de la 9e division pour le passage de la Vesle, entre Montigny et Jonchery. En batterie dans les bois du mont Cochelet, il prend part, le 30 septembre 1918, à l'attaque qui se déclenche à 5 h. 30 en exécutant un barrage roulant devant le 4e régiment d'infanterie; les fantassins progressent ensuite rapidement sans le concours de l'artillerie

Les groupes passent la Vesle vers la ferme des Venteaux pour agir au N. de Bouvaneaut, mais ils n'ont pas à intervenir.

Remis le 2 octobre à la disposition de la 134e D. I., le régiment doit monter sur Romain, mais le 4 octobre il redescend, bivouaque dans la région de Breuil, la 134e D. I. étant mise en réserve d'armée.

IIL—- Le 4 octobre, le régiment prêté à la 168e D. I. pour l'attaque du fort de Brimont (aveuglement des observatoires par obus fumigènes), met en batterie dans la région de Pouillon-Merly, mais l'ennemi se replie et le 223e n'a pas à intervenir.

G. — PASSAGE DE L'AISNE, VOUZIERS» (octobre 1918).

Mise à la disposition de la IVe armée, la 134e D. I. part pour la Champagne. Le 14 octobre, le régiment arrive à Vouziers, en faisant étapes, le 7 octobre à Maco, le 8 à Verzenay, le 9 à Mourmelon-le-Grand, le 10 au Trou-Bricot, le 11 à Somme-Py.

Le 8 octobre, le lieutenant-colonel **CHARPY** prend le commandement .du régiment, le lieutenant-colonel **LAMBERT** passant au P. A. 12.

Le 15 octobre, la 134e D. I. relève à Vouziers la 120e D. T. et le 223e relève le 53e d'artillerie. Le groupe **LEFORT** met en batterie d'abord à l'O. de Sainte-Marie, puis à l'E. de Biaise, enfin aux lisières O. de Vouziers, près du groupe **JOUANIN**.

Le groupe **CHARRY** s'installe à l'E. de Sainte-Marie.

Le 18 octobre, la 134e D. I. reçoit l'ordre de passer l'Aisne et d'occuper la crête N.-E. de l'Aisne, de Vandy à Chestre et à Falaise, et parvient à s'y installer ; le 20 octobre, le groupe **LEFORT** passe l'Aisne et met en batterie aux abords de Chestre ; mais les 21 et 22 l'ennemi attaque furieusement, avec des effectifs formidables, comprenant des hommes de dix divisions différentes, nos éléments d'infanterie à l'E. de l'Aisne. L'attaque échoue sous nos barrages ininterrompus, mais notre infanterie doit se replier sur la crête de Chestre et le groupe **LEFORT** doit repasser l'Aisne. L'ennemi d'ailleurs a réagi par le bombardement de nos batteries avec des obus toxiques.

Le 28 octobre, l'infanterie de la 134e D. I. est relevée, mais le 223e reste en secteur à la disposition des 42e et 174e divisions. Le 1er novembre, l'attaque recommence, mais le boche résiste et la ligne ne change pas jusqu'au 3 novembre, jour où, par suite de notre avance au nord et au sud de Vouziers, l'ennemi se décide à un repli général.

Le 223e, relevé de secteur, est rassemblé aux casernes de Vouziers, puis se rend au camp d'Aussonce, au nord de Pont-Faverger où il apprend l'armistice le 11 novembre 1918.

Le passage de l'Aisne avait coûté au régiment : 9 tués, 34 blessés, 70 intoxiqués par gaz et évacués.

Le 26 octobre, le lieutenant-colonel **BEAULIEU**, commandant le 100e R. I. cite à l'ordre de son régiment, le ler groupe du 223e et son chef, le commandant **LEFORT** :

« Unité d'élite, qui a appuyé avec le plus grand dévouement les différentes opérations du 100e régiment d'infanterie, pendant les journées du 18 au 22 octobre 1918, malgré les difficultés de la tâche, facilitant ainsi à l'infanterie la conquête d'objectifs importants et leur conservation au cours de contre-attaques ennemies d'une violence inouïe.
A causé à l'ennemi, des pertes considérables. »

La brillante conduite du 223e devant l'ennemi lui valait une deuxième citation à l'ordre de l'armée et la fourragère aux couleurs de la croix de guerre :

Ordre général de la IV armée : « Le 223e R. A. C. a accompli avec une énergie et une ardeur infatigables un trimestre d'opérations ininterrompues, contribuant successivement au dégagement de Reims (2 au 7 août 1918), à la progression au nord de la Vesle (14 au 30 septembre 1918), puis prenant, sous le commandement du lieutenant-colonel **CHARPY**, une part glorieuse à la conquête de la tête de pont de Vouziers, où l'instantanéité, la précision, la vigueur de ses tirs, la poussée audacieuse de plusieurs batteries sur la rive droite de l'Aisne,

permirent à l'infanterie très éprouvée, de maintenir ses positions en dépit des contre-attaques répétées, par des effectifs très supérieurs. A accompagné enfin l'attaque victorieuse déclenchée de cette tête de pont le 1er novembre 1918. » — Le général commandant la IVe armée : **GOURAUD**.

Telle est simplement écrite l'histoire du 223e régiment d'artillerie. Existant depuis moins de dix-huit mois, il avait déjà mérité, sous le commandement du lieutenant-colonel **LAMBERT**, puis du lieutenant-colonel **CHARPY**, deux citations à l'ordre des Ve et IVe armées et la fourragère aux couleurs de la croix de guerre.

Malgré les pertes cruelles : 55 tués dont 4 officiers : Sous-lieutenants **VEAUDEAU**, **BUDZINSKI, ROCHAT, ASTIE, CASTETS** et l'aspirant **LIMOUZY**.

179 blessés dont 8 officiers : Capitaine **PARIOT** ; lieutenants **NAHAN, LAFONT** ; sous-lieutenants **SOMMIER, BOURDEL, THOMAS, JEANSON** ; médecin A. M. **MARTINET** ; 315 intoxiqués par gaz, il avait su conserver un allant et un courage incomparables. Et tous méritaient bien les éloges que leur adressait leur colonel :

« Soldats du 223e la fourragère et la croix de guerre ornée de deux palmes qui brillent à la hampe de noire étendard nous rappellent des perles cruelles mais leur vue remplit nos âmes de fierté. »

« Dans le *Manuel du soldat japonais,* il est écrit :

« De qui est la tâche de sang qui rougit ton drapeau ?
« De celui qui l'a porté dans la bataille !
« A quoi te fait-elle songer ? A son bonheur !
« Quand l'homme est mis hors de combat, que lui reste-t-il ?
La gloire !»

« On peut dire que tous les braves du 223e tombés face à l'ennemi, officiers, sous-officiers, brigadiers et canonniers, vétérans chevronnés et jeunes soldats arrivés de la veille ont tenu haut et ferme l’étendard du régiment pendant la bataille.

«Gloire à ces vaillants !

« Ils ont bien mérité de la Patrie !» .

223e Régiment d'Artillerie de Campagne

LISTE DES MORTS POUR, LA FRANCE

BATTERIES	NOMS	GRADE	OBSERVATIONS
26e Bie	**SEGUIN**	M.-D.-L.	
»	**LAVIOLETTE**	M.-D.-L.	
»	**POULIN**	C.c.	
28e	**CANAL**	C. s.	
»	**BORD**	C. s.	
21e	**GRENIER .**	M. p.	
«	**ROUGES**	C. s.	
»	**ROUZEAUD**	id.	
»	**BARTHELEMY (L.)**	id.	
»	**TERREBONNE**	id.	
26e	**LIGER**	M. p.	
E. M.	**CHARRIER**	Radio	
	SERENO	Radio	
28e	**BARTHELEMY (L.-P.)**	C. s.	
21e	**BASCHET**	Brigadier**.**	
24e	**DOUBRE**	C. s	
21e	**CAIL**	0. en Bois	
22e	**GUITTET**	M.-D.-L.	
»	A**UDIBERT**	C.s.	
» E.M	**ALBIE**	1er C.s.	
	BARTHES	Radio.	par éclat d'obus.
26e	**DESVIGNES**	M.-D.-L.	»
23e	**JOLIBOIS**	C.s.	»
»	**ANDRIEU**	id.	»
22e	**NEVEU**	id.	»
»	**REMORDET**	Brancard.	»
24c	**MANTAUFRAI**	C.s.	»
26c	**FABRE**	id.	»
26e	**CHAUMET**	C. s.	par éclats d'obus,
24o	**MANIBAL**	M.-D.-L.	»
»	**BRIDON**	C.s.	»
»	**MEURY**	C. s.	»
26e	**BAZIN**	C.s.	»
21e	**CAILLAT**	C. s.	»
27e	**PISTRE**	M.-D.-L.	»
29e	**BELLEYGUE**	Brigadier.	»
27e	**LONCLE**	C. s.	»
24e	**CHANTAN**	Brigadier.	écl. bombe d'av.
24e	**DUFRECHE**	C. c.	»
21e	**PASCAL**	Brigadier.	par éclats d'obus.
«	**SAGE** C.c.		»
«	**SEROR**	C.c.	»
»	**MOREAU**	M. p.	»
»	**GIRARD**	Brigadier.	»

24e	**BUDZINSKI**	S.- Lieuten.	»
«	**POCHAT**	S.-Lieuten.	»
26e	**MUZARD**	M.-D.-L.	»
»	**ASTIE**	S.-Lieuten.	»
27e	**BERTIN**	M. 0. Fer	»
28e	**GODARD**	C.s.	»
25e	**GUERIOT**	1er C.c.	»
23e	**VINCENT**		»
«	**DELAS**		»
24e	**LIMOUZY**	Aspirant.	»
25e	**LEBAUBE**	M. p.	»
24e	**LIMOUSI**	Aspirant.	»
21e	**CAZENAVE**	C.s.	»
25e	**CASTETS**	S.-Lieuten.	»